Aide aux Églises d'Afrique

© Fils de la Charité

Jeunes en mission

Histoire de l'Église au Bénin

Le Bénin compte aujourd'hui dix diocèses et environ 27 % de la population est catholique.

1637 : Une première tentative d'évangélisation avec la fondation d'une mission à Ouidah par les Capucins se solde par un échec.

1860 : L'évangélisation du Dahomey est confiée à la Société des missions africaines (SMA), fondée par Mgr de Marion-Brésillac.

1883 : Le Dahomey devient Préfecture Apostolique, puis Vicariat Apostolique en 1901.

1892 : Le Dahomey devient un protectorat français.

1914 : Inauguration du futur Séminaire Saint-Gall.

1928 : Ordination du premier prêtre africain, le père Thomas Mouléro Djogbenou.

1960 : Indépendance du Bénin. Mgr Bernardin Gantin devient archevêque de Cotonou. Il sera créé cardinal en 1977.

1982 : 1er voyage du pape Jean-Paul II.

1990 : Conférence nationale présidée par Mgr Isidore de Souza, surnommé « père de la démocratie béninoise ».

1993 : 2nd voyage du pape Jean-Paul II.

2011 : Voyage du pape Benoît XVI pour remettre aux représentants des conférences épiscopales africaines, l'exhortation apostolique Africae Munus.

Édito

Non, ils ne sont pas des voitures stationnées !

« Il vit, le Christ, et il est la plus belle jeunesse de ce monde. Tout ce qu'il touche devient jeune, devient nouveau, se remplit de vie. (…) Il vit et il te veut vivant ! » (1). À la suite du Synode sur les jeunes, la foi et le discernement vocationnel, le pape François a adressé aux jeunes du monde, et à travers eux à toutes les personnes de bonne volonté, l'exhortation apostolique Christus vivit, où il partage ses convictions sur les jeunes, qui peuvent, affirme-t-il, aider l'Église à rester jeune.

Contrairement à ce que pensent certains, les jeunes d'aujourd'hui savent toujours se mobiliser pour des causes qui leur semblent justes, porteuses de vie pour l'avenir. En France, un jeune de moins de 25 ans sur deux donne gratuitement de son temps dans un projet social, associatif ou politique. Selon des enquêtes récentes, les deux tiers des jeunes de 16 à 25 ans sont prêts à s'engager dans un bénévolat ou un volontariat s'il s'agit d'environnement, de santé, de culture ou d'action sociale et humanitaire. Le pape François le signale lui aussi dans Christus vivit : *« Le Synode a reconnu que bien que sous une forme différente par rapport aux générations passées, l'engagement social est un trait spécifique des jeunes d'aujourd'hui »* (170). Ils privilégient aujourd'hui les engagements ponctuels, cherchent à être utiles à la société et aux autres, dans un travail en équipe où ils peuvent poser de petits gestes concrets, les projets dans lesquels ils trouvent un sens et un épanouissement personnel.

Les jeunes dont nous parlent les pages centrales sont de ceux-là. Ils partent, comme beaucoup, faire une expérience de volontariat, ici au Bénin, où ils se mettent à l'école de l'autre, dans le travail en commun, la vie partagée, la découverte du pays. Ces jeunes ne restent pas sur un parking, ils bougent, physiquement et intérieurement, grandissent, relativisent. Ils s'engagent et partagent, donnant vie à l'appel du Pape : *« Jeunes, ne renoncez pas au meilleur de votre jeunesse, ne regardez pas la vie à partir d'un balcon. Ne confondez pas le bonheur avec un divan et ne vivez pas toute votre vie derrière un écran. Ne devenez pas le triste spectacle d'un véhicule abandonné. Ne soyez pas des voitures stationnées ! »* (143). Tous les jeunes qui ont fait ces expériences du service et du partage, que ce soit au loin dans un volontariat international, ou en s'engageant dans des actions près de chez eux, témoignent du changement que leur a apporté ce temps de décentrement.

À nous de savoir leur présenter des projets suffisamment mobilisateurs et appelants pour leur donner envie de s'y engager !

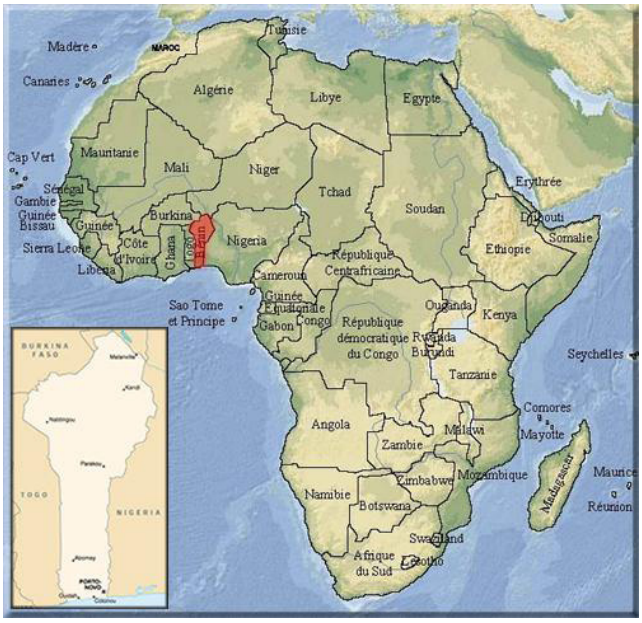
Annie Josse
Trésorière d'AEA
Service de la Mission universelle de la Conférence des Évêques de France

Dans quel Bénin les jeunes partent-ils ?

Le Bénin est un petit pays de l'Afrique de l'Ouest. Sur une superficie de 112 622 km2, il abrite une population d'environ douze millions d'habitants.

Le Bénin, laboratoire de la démocratie depuis 1990 avec la conférence des forces vives de la nation, a toujours connu l'alternance au pouvoir par quatre fois déjà : 1991, 1996, 2006, 2016. Le pluralisme démocratique s'y vit depuis un certain temps dans la paix, la quiétude et des libertés publiques garanties et exercées.

Depuis 2016, nous y remarquons des tendances à certaines remises en cause. Il y a eu une nouvelle charte des partis politiques. La cour constitutionnelle introduit le certificat de conformité des partis à la charte comme une pièce à fournir pour participer aux élections. La charte n'avait pas prévu cette pièce pour déposer les dossiers des partis voulant prendre part aux élections. Ce certificat de conformité doit être délivré par le ministre de l'intérieur qui est lui-même candidat sur l'une des listes du Président de la République. D'un autre côté, le quitus fiscal pour les candidats est délivré par les services du ministre des Finances à travers la Direction des Impôts.



Ces deux éléments, certificat de conformité et quitus fiscal, ont crispé la vie politique.

Cinq partis sur une dizaine ont pu obtenir ces deux documents. Ensuite, parmi les cinq partis, trois ont été disqualifiés pour diverses raisons dont par exemple la présence de double candidature. Finalement les deux partis en lice sont des partis soutenant le pouvoir en place et créés par le Chef de l'État lui-même. Aucun parti de l'opposition n'a pu prendre part aux élections. Une première depuis 30 ans. Le taux de participation a été faible (27%).

Le pays a connu une crise post-électorale avec des troubles, l'assignation à résidence du Président Yayi Boni, ancien Président dont le parti n'avait pas pris part aux élections.

L'opposition demande l'annulation des élections législatives. Des personnalités internationales demandent aussi l'annulation du scrutin. L'installation des députés de la 8ème législature a eu lieu le 16 mai 2019. Et les principales villes ont été fortement militarisées pour prévenir d'autres troubles. Jusqu'ici tout allait pourtant bien !!!

C'est dans ce Bénin-là que nous avons organisé des chantiers internationaux de jeunes de 2013 à 2018 : nous y sommes allés avec des jeunes Français faire de l'humanitaire, construire une salle de sciences dans un collège d'enseignement général d'un village perdu du centre du Bénin, appelé Sagon.

En 2013, un groupe de jeunes Français s'est rendu au Bénin pour la pose de la première pierre de ce joyau qui a enfin vu le jour et qui est devenu opérationnel en 2018.

Une autre délégation de jeunes Français a fait le déplacement en 2014, puis en 2015 et en 2017.

Le chantier se prépare toujours en France puis dans le pays où il sera exécuté. Nous n'avons pas dérogé à cette règle quant au Bénin. Nous avons travaillé en partenariat avec les locaux. Ce qui développe de part et d'autre l'esprit d'ouverture, de spontanéité, d'acceptation de l'autre différent, de la confrontation pacifique. Nos jeunes Français ont su faire preuve d'une grande ouverture vis-à-vis des autochtones. La présence d'adultes dans le groupe est bénéfique et permet surtout de faciliter les relations et les liens divers. Nous travaillons souvent dans la bonne humeur, en chantant et en dansant. Ce sont toujours des équipes agréables à vivre, une cohésion de groupe très appréciée grâce à l'ouverture d'esprit des uns et des autres.

Chaque chantier humanitaire est toujours un rendez-vous du donner et du recevoir, une expérience de la complémentarité. Dans ce que nous vivons pendant les chantiers, c'est l'homme qui est au centre. Nous passons d'une recherche de l'avoir à comment améliorer plutôt la qualité de l'être.

Les matinées sont souvent réservées aux travaux sur le chantier et les après-midis aux animations d'orphelinats, visites dans le quartier où nous nous installons, découverte du pays et de ses habitants. Nous faisons aussi de l'immersion dans les familles. Jeunes Béninois et jeunes Français travaillent ensemble pendant trois semaines, s'apportent

P. Georges avec les jeunes

© Fils de la Charité

mutuellement, s'influencent positivement. Personne ne se fait prier. Nous participons souvent à des célébrations eucharistiques avec les communautés et aussi entre nous.
Pendant les temps de chantier, les jeunes sont responsabilisés. C'est l'un d'entre eux qui s'occupe de l'intendance, un autre du chantier proprement dit, un autre des horaires, etc.
C'est vraiment formateur. Ils en reviennent toujours transformés et décidés à aller plus loin. Ils se rendent compte de la chance qu'ils ont en étant en France. Ils voient que d'autres vivent sous d'autres cieux avec moins de choses et ne sont pas si malheureux. Cela change tout. On relativise un peu ses difficultés.

Père Georges Lumen OUENSAVI,
Fils de la Charité.

© Fils de la Charité

Extraits du témoignage de Clémence Sauvé, une jeune partie au Bénin en janvier 2019

" Ce chantier (construction d'une salle de classe scientifique à Sagon) a été réalisé sur une période de plusieurs années, avec à chaque fois la venue d'une équipe française menée par Georges. Ce projet a également nécessité des fonds financiers importants. Cet établissement scolaire compte 354 élèves qui se répartissent de la sixième à la terminale. Le projet est clos et nous ne comptons pas y donner de suite car la mission est terminée. Cependant, il leur reste à terminer l'installation de l'électricité et l'entretien du bâtiment. Et pour finaliser ce projet dont le but est « la création d'une salle de classe à but scientifique » il manque cinq microscopes. Par ailleurs, les responsables de l'école souhaitent continuer en ajoutant à l'étage de ce bâtiment une bibliothèque et un bloc administratif.
Globalement, cette mission effectuée est une véritable réussite dans la mesure où une action concrète et efficace a été menée...

... Nous avons visité l'orphelinat Sainte Rita à Cotonou, une visite qui fut très intéressante. Cette structure est tenue par quatre Sœurs de la Charité dont le vêtement est fortement inspiré de celui de Mère Teresa. Elles sont également épaulées par treize nourrices rémunérées. Cet orphelinat compte trente enfants. Le coût de fonctionnement de ce centre est assez élevé et pour cela, la structure fait appel aux dons, à du bénévolat, s'aide avec d'autres communautés et « prie la providence divine ». J'ai noté que la présence de Sandra est très importante et énormément appréciée. En effet, depuis trois ans déjà, elle part un mois chaque été en tant que volontaire pour aider et former les femmes qui s'occupent de ces enfants orphelins ou rejetés.
Une autre visite très enrichissante d'un point de vue humain et organisationnel a été celle du Centre psychiatrique Vidjingni les Archanges. Nous y avons été accueillis par Sœur Blandine, une des quatre sœurs du centre, aidées par huit autres dames extérieures.
Le centre compte 24 enfants polyhandicapés, mentaux ou rejetés, et 14 cas sociaux qui vont globalement bien et vont à l'école. Ces enfants arrivent au centre de différentes manières. Certains sont envoyés par le Ministère de la famille, suite à des enquêtes, une majorité d'enfants abandonnés (dont beaucoup venant du Nigeria).
Ils sont accueillis à vie dans ce centre qui essaie d'être organisé comme une famille pour apporter un équilibre aux enfants (car ce sont des enfants avant tout qui ont besoin d'amour et d'une structure stable)...

... Pour répondre aux besoins, le Centre réussit à obtenir quelques aides financières étrangères et des systèmes de parrainage d'enfants. Bien que le Ministère y envoie des enfants, ils ne sont pas aidés économiquement ni reconnus par l'État et les papiers nécessaires pour obtenir une reconnaissance sont difficiles à obtenir. Le Centre reçoit parfois des aides humanitaires de l'étranger pour quelques jours ou quelques semaines, ce sont des aides vraiment précieuses sur le plan humain mais également d'un point de vue intellectuel par l'échange des connaissances et des aides pour le développement et l'organisation d'un tel centre qui se doit d'être performant sur tous les plans.
Il est aussi intéressant de noter que ce Centre a l'ambition d'être autosuffisant. Pour cela, les sœurs ont créé à dix kilomètres du Centre une ferme d'élevage (avec des chèvres alpines, des volailles et des arbres fruitiers) et ainsi les enfants peuvent manger de la viande et des œufs qui les aident à se développer physiquement.
Malgré tout cela, et prenant en compte le nombre croissant d'enfants dans le Centre, les sœurs déplorent pourtant des manques.Tout d'abord il leur manque des moyens financiers pour l'achat des médicaments et les frais des professionnels de la santé. À cela s'ajoute une voiture car la ferme est loin et d'autre déplacements sont rendus trop difficiles sans ce bien...

... Nous avons également noté qu'il manque une salle de loisirs (et de jeux) et un réfectoire... "

COUPS DE POUCE !

Projet 1 — Éthiopie

Diocèse de SODDO (Vicariat)

Depuis 2017, une première évangélisation est amorcée dans la localité de Dimeka, paroisse Sainte-Marie.
Le P. Cyrille souhaite "promouvoir la pastorale de proximité auprès du peuple Hamer (première évangélisation) et poser ainsi les jalons de l'initiation à la vie chrétienne". Cette démarche synodale est ponctuée de visites des communautés chrétiennes et marquée par l'apprentissage de la culture ambiante.
Missionnaire spiritain du Cameroun et affecté en Éthiopie, il demande un soutien pour l'organisation d'une session de formation pour les communautés de base de sa paroisse.
P. Cyrille MEVOH ONANA, *paroisse Ste Marie de Dimeka*
Objet de la demande : 2 000 € pour une session de formation.

P. Cyrille Mevoh Onana

Projet 2 — Maroc

Diocèse de RABAT

Les moniales de la Visitation ont quitté le monastère de Tazerte en 2013 et donc, après 80 ans, la présence chrétienne s'est interrompue.
Maintenant, les Sœurs de Saint-François d'Assise sont disponibles pour renouer la présence et vont venir s'installer au monastère. Mais avant, le monastère doit être rénové.
Mgr Cristóbal demande un soutien pour la rénovation du monastère de Tazerte. Coût total de la rénovation : 259.867 €. Le diocèse contribuera à hauteur de 15 % (38.980 €).
Mgr Cristóbal LOPEZ, *archevêché de Rabat*
Objet de la demande : 2 000 € pour une participation à la restauration de la chapelle.

Mgr Cristóbal Lopez

Projet 3 — République Centrafricaine

Diocèse de BOSSANGOA

La Caritas diocésaine de Bossangoa est l'outil principal de l'action sociale de l'Église, au service des plus vulnérables.
Mgr Nestor demande un soutien pour financer l'achat de matériels informatiques pour le fonctionnement de la Caritas diocésaine. Le matériel utilisé a été détruit ou endommagé par la guerre.
Malgré cela, la Caritas a "soutenu et aidé des milliers de personnes, victimes des atrocités des belligérants dans tout l'ensemble du diocèse".
Mgr Nestor NONGO AZIAGBIA, *Caritas diocèse de Bossangoa*
Objet de la demande : 2 000 € pour l'achat de matériels informatiques.

P. Bienvenu Zolo

Projet 4 — Italie

Diocèse de ROME

Le Collège pontifical urbanien est le séminaire de la Propagation de la foi, qui forme des séminaristes venant des territoires dits de mission.
L'abbé Albin, vice-recteur, demande une aide pour trois séminaristes africains de pays anglophones ou lusophones, en vue de l'apprentissage de la langue française pendant l'été.
Ces jeunes vivent dans des zones frontalières avec des pays francophones, et ont donc besoin d'apprendre le français pour remplir au mieux leur mission.
Abbé Albin BUKURU, *Pontificio Collegio Urbano*
Objet de la demande : 3 x 1 000 € pour des cours de français pour trois séminaristes africains.

AEA

SI LES DONS VERSÉS POUR CES PROJETS DÉPASSENT LES SOMMES DEMANDÉES, ILS SERONT REVERSÉS À D'AUTRES DEMANDES DE MÊME NATURE

Aide aux Églises d'Afrique*, 5 rue Monsieur, 75007 Paris** — ***Courriel : *bureau.aea@gmail.com*
Tél. : *01 43 06 72 24* ***Site Internet :*** *www.aea.cef.fr* *aideauxeglisesdafrique*
Comité de rédaction : *P. Antoine Sondag, Annie Josse, François Paget, Stéphanie Genieys* ***Directeur de la publication :*** *Mgr Michel Dubost*
Conception et impression : *Repa DRUCK, Industriegebiet Zum Gerlen 6, D - 66131 SAARBRÜCKEN*
Transparence : *chaque année, les comptes sont contrôlés par un commissaire aux comptes assermenté, extérieur à l'association.*